

TROIS EMPLOIS DE PARCE QUE EN CONVERSATION

Jacques Moeschler
Université de Genève

1. Introduction

Il n'est pas d'usage dans la description linguistique - qu'elle soit syntaxique, sémantique ou pragmatique - de faire appel à ce qu'il est convenu d'appeler du corpus authentique. J'aimerais cependant montrer que le recours aux données authentiques de nature conversationnelle fournit des observables intéressants pour les théories non conversationnelles. Je ne proposerai pas un cadre de description en contradiction avec les cadres théoriques conventionnalistes (comme par exemple la pragmatique intégrée d'Anscombe et Ducrot). Par contre, à partir des emplois conversationnels de parce que et de leurs descriptions conversationnelles, je montrerai quels sont les faits interprétatifs et discursifs qu'une théorie pragmatique doit expliquer.

2. Trois emplois de parce que

Je prendrai comme illustration la conversation téléphonique "le petit avait mal au ventre", extraite du recueil de conversations téléphoniques édité par Schmale-Buton & Schmale (1984, 193-194):

(1) Le petit avait mal au ventre:

- 1 C : allô
2 A : allô le trente soixante-dix onze
3 C : oui Madame
4 A : bonjour Madame (vite) je vous avais téléphoné tout
5 à l'heure là pour appeler le docteur chez madame
6 Allégro à Mareuil. est-ce qu'il est parti
7 C : oui oui oui il
8 est parti faire ses visites Madame
9 A : ah bon parce que euh je voulais lui parler c'était

- 10 peut-être pas la peine qu'il vienne mais enfin
11 (très vite) ça fait rien ça fait rien +
12 C : bon Madame euh je regrette mais il (bon?)
13 A : (vite) non mais ça ça
14 fait rien parce que c'était le . le petit avait mal
15 au ventre et pis ça a l'air d'être passé mais enfin
16 C : oui
17 A : ça fait pas m pas pas (k) pas plus mal qu'il le
18 voie hein
19 C : parce que euh i i s'il repasse par là je lui dirai
20 mais je peux pas vous dire hein
21 A : (vite) oui ah ben ça
1 A : fait rien +
2 C : bon
3 A : (vite) ça fait rien excusez-moi + au
4 C : (d'accord?) je vous en prie
5 Madame au revoir Madame
6 A : revoir Madame

Les trois emplois de parce que qui retiendront mon attention sont les suivants:

- (2) 9 A: ah bon parce que euh je voulais lui parler c'était peut-être pas la peine qu'il vienne
- (3) 13 A: non mais ça ça fait rien parce que c'était le . le petit avait mal au ventre et pis ça l'air d'être passé
- (4) 19 C: parce que euh i i s'il repasse par là je lui dirai

Ces trois séquences me semblent être prototypiques de trois emplois bien spécialisés de parce que en conversation:

- (i) l'exemple (2) illustre l'emploi de parce que en justification énonciative (PQ1);
- (ii) l'exemple (3) illustre l'emploi de parce que en relance monologique (PQ2);

(iii) enfin, (4) illustre l'emploi de parce que en relance dialogique (PQ3).

Quelles sont les propriétés communes et distinctives de ces trois emplois?

Tout d'abord, on serait tenté de les regrouper dans une seule classe, étant donné la nature de l'enchaînement auquel ils donnent lieu. Dans les trois cas en effet, l'enchaînement se fait sur l'énonciation, et non pas sur l'énoncé ou le contenu de l'énoncé. Les paraphrases (approximatives) suivantes illustrent bien cette propriété:

(2') je vous ai demandé s'il était parti, parce que je voulais lui parler

(3') je vous dis que ça ne fait rien, parce que je voulais vous dire que le petit avait mal au ventre et pis ça a l'air d'être passé

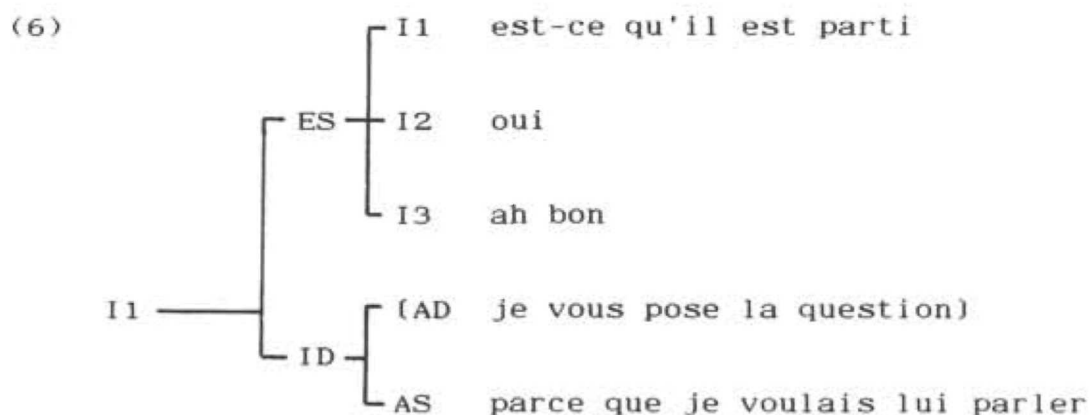
(4') je reprends la parole, parce que s'il repasse par là, je vous promets que je lui dirai

Ceci dit, ces trois paraphrases n'ont ni le même degré de naturalité, ni le même degré d'évidence. En fait, le cas le plus clair, voire le plus standard, est lié à PQ1 en (2') (cf. Moeschler 1986a, 1986b, 1987, à paraître pour une description de ce type d'emploi). Dans (3'), la mention de l'activité de parole intervient à la fois à gauche et à droite du connecteur. Enfin, en (4'), c'est une activité conversationnelle, plutôt qu'une activité de parole, qui joue le rôle d'antécédent du connecteur.

Mais les différences les plus significatives entre ces trois emplois ne résident pas simplement au niveau paraphrastique, i.e. au niveau sémantique. Elles concernent davantage la fonction conversationnelle associée à chacun des parce que. Le premier parce que (PQ1) représente un cas standard d'enchaînement sur un constituant dialogique, que j'appellerai échange (E), constitué de trois interventions (I):

- (5) — I1 je vous avais téléphoné tout à l'heure là pour appeler
le docteur chez madame Allégro à Mareuil est-ce qu'il
est parti
- E — I2 oui il est parti faire ses visites Madame
- I3 ah bon

Parce que va enchaîner sur cet échange en le subordonnant rétroactivement grâce à l'implication de l'énonciation qui fait l'objet de la justification, comme le montre la représentation (6):



La stratégie de discours utilisée consiste donc à effectuer une opération préalable (poser une question) pour en donner dans un deuxième temps la justification. Je ne m'attarderai pas sur la fonction de cette stratégie. Mais on peut néanmoins noter deux choses:

(a) Cette stratégie est dialogique: elle fait intervenir l'interlocuteur, et lui donne un rôle central. En cela, les emplois de PQ1 de justification énonciative en reprise dialogique s'opposent à ses emplois monologiques, notés déjà dans les travaux sur parce que (cf. Groupe λ-1 1975) et illustrés par (7):

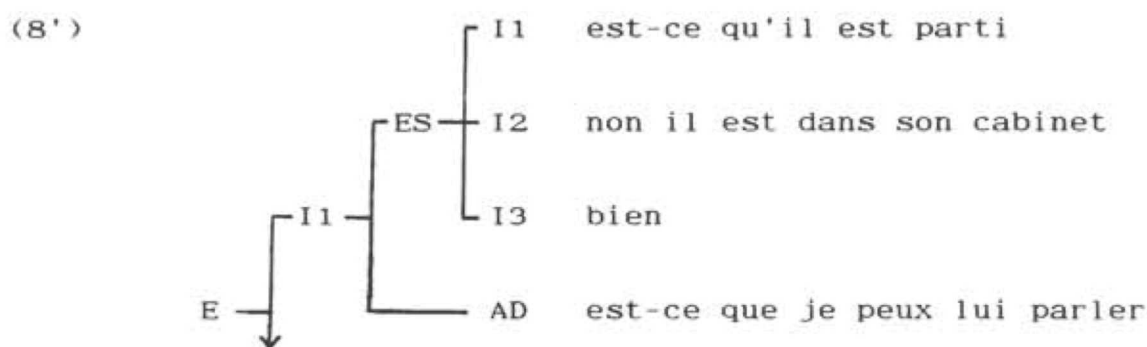
(7) est-ce qu'il est parti? parce que je voudrais lui parler

(b) Cette stratégie est multi-directionnelle: elle dépend en

effet de la réponse de l'interlocuteur. La justification énonciative est ici motivée par la réponse anti-orientée argumentativement de C. Si la réponse avait été coorientée, nous aurions eu une suite du type (8):

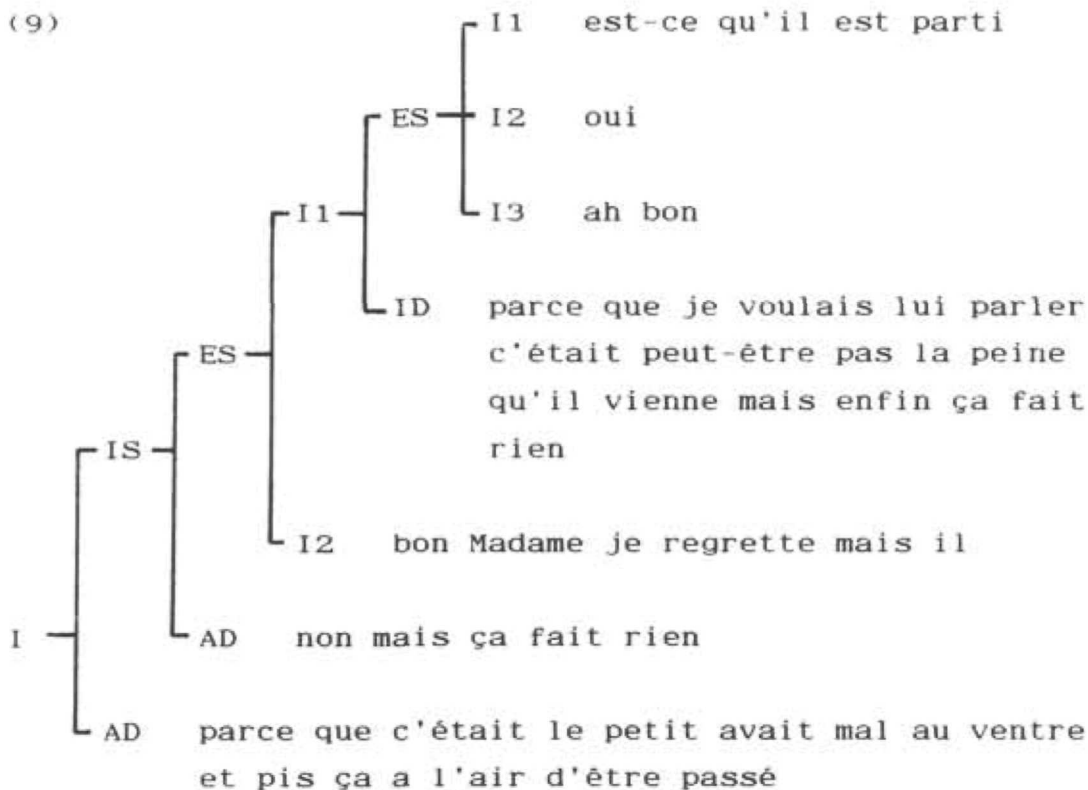
- (8) A: est-ce qu'il est parti
C: non il est dans son cabinet
A: bien est-ce que je peux lui parler

En bref, l'échange initié par A aurait simplement servi à préparer le nouvel acte directeur de la deuxième intervention initiative d'un échange de rang supérieur:



Ce qu'il convient de retenir de l'emploi de PQ1, c'est donc que premièrement il enchaîne, via un implicite, sur un échange, et que deuxièmement il intègre le matériel conversationnel préalable dans le cadre d'une nouvelle intervention.

De façon contrastive, on ne peut pas dire que PQ2 enchaîne sur un échange. L'enchaînement avec le premier grand échange (lignes 9-12) est non mais ça ça fait rien. Il est ici remarquable de constater la portée étendue des enchaînements à l'aide de non mais. Ce que fait non mais, c'est clore un échange préalable, mais à l'extérieur de celui-ci. PQ2 va, à partir de la clôture de cet échange, initier un nouvel échange dont la fonction consistera à recevoir l'approbation de l'interlocutrice. Très schématiquement, nous obtenons la structure conversationnelle suivante:



L'emploi de PQ2 semble donc être un emploi de relance, à savoir permettre la continuation de la conversation sur un autre objet de discours. PQ2 contraste sur ce point avec PQ1, qui n'a pas une fonction de relance. Il contraste également avec PQ3, en ce que la relance est monologique, i.e. interne à une intervention, VS dialogique, i.e. interne à un échange.

Examinons donc rapidement ce troisième emploi (PQ3), qui peut être considéré comme le plus déviant du point de vue grammatical, et le plus difficile à décrire (tout au moins en termes de paraphrase). L'hypothèse interprétative que j'ai faite tout à l'heure consiste à voir dans PQ3 une justification de l'activité conversationnelle, à savoir reprendre la parole. Ceci semble confirmé par la description de la fonction de PQ2, qui introduit une intervention initiative de demande de confirmation (cf. la fonction de hein). Ce que fait C en ligne 19 ne correspond pas du tout aux attentes conversationnelles de A. Plutôt que de confirmer l'énoncé ça fait pas plus mal qu'il le voie hein, C enchaîne avec PQ3 pour initier un nouvel échange, i.e. en réalisant une intervention initiative (cf. la réponse oui en ligne 21, et la clôture de l'échange à l'aide de bon (ligne 2), comme le montre la structure (10)):

- (10) { I1 parce que s'il repasse par là je lui dirai
 mais je peux pas vous dire hein
 E — I2 oui
 I3 bon

N.B. En ligne 21, C poursuit en fait son intervention initiative à l'aide de ah ben ça fait rien ça fait rien. En 21, deux interactions (échanges) s'entrecroisent donc, qui ont chacune comme initiateur un des locuteurs.

Une dernière remarque sur PQ3. On pourrait très bien en faire une lecture tout à fait différente, et considérer que PQ3 enchaîne en fait sur l'intervention interrompue de C (ligne 12), oubliant de prendre en compte la contribution de A. Cette lecture, qui ferait donc de PQ3 un "marqueur d'amnésie conversationnelle locale", ne contredit pas la description informelle que j'en ai faite: elle ne fait que mentionner et préciser les raisons de la reprise de parole (je n'avais pas terminé mon intervention préalable).

On voit donc très clairement, au simple examen de la fonction conversationnelle de ces trois emplois de parce que, qu'il est légitime de les distinguer et de les associer à des stratégies de discours différentes, respectivement la justification énonciative, la relance monologique, et la relance dialogique.

Ceci dit, on pourrait se demander quel peut être l'intérêt d'une telle description dans la mesure où la prise en compte des emplois conversationnels des connecteurs, loin de simplifier le corps des observables (i.e. les descriptions), le complexifie de façon patente. De plus, les principes de découverte liés au travail sur corpus peuvent être jugés peu scientifiques, car aléatoires. En effet, qu'est-ce qui pourrait m'empêcher de découvrir un PQ4, un PQ5, un PQ6, etc.? Si le linguiste a besoin de descriptions fines, il a également besoin d'hypothèses générales. Ainsi, peut-on envisager ces différents emplois à

partir d'une description générale? quels phénomènes généraux la description va-t-elle faire intervenir?

3. Les enchaînements en parce que: cohérence ou pertinence?

Le travail sur les connecteurs pragmatiques comme parce que a été jusqu'ici motivé par différentes raisons:

(i) Décrire les propriétés distinctives (au plan syntaxique, sémantique, discursif, pragmatique, etc.) de connecteurs de sens voisins; dans cette optique, on constatera que les trois types d'emplois de parce que présentés plus haut ne peuvent être réalisés à l'aide de car ou de puisque, bien que ces deux connecteurs introduisent des actes de justification et puissent enchaîner sur l'énonciation.

(ii) Décrire le rôle discursif des marques de connexion que sont les connecteurs: structurer le discours, rendre explicite certaines relations entre énoncés, argumenter, etc.; dans le cas qui nous occupe, poser une connexion entre un échange et un acte de langage (PQ1), une connexion entre un acte de clôture et la suite de l'intervention (PQ2), une connexion entre deux interventions discontinues (PQ3). On notera cependant, j'y reviendrai, que l'aspect argumentatif semble être réduit à l'emploi de PQ1, à travers l'idée de justification d'une énonciation antérieure.

(iii) Décrire les instructions que fournit la marque pour l'interprétation des énoncés articulés; dans le cas qui nous intéresse, les instructions associées à parce que concernent essentiellement le statut énonciatif de l'antécédent et du conséquent, à savoir des deux contenus articulés par le connecteur.

Telle qu'elle a été pratiquée, à tout le moins en pragmatique et plus spécialement dans le cadre d'une pragmatique intégrée, la description des connecteurs fait intervenir des informations concernant leur rôle à la fois dans les processus de cohérence des discours et dans les processus interprétatifs (cf. la notion d'instruction argumentative présentée par O. Ducrot dans Ducrot

& al. 1980, chap.1). La question que l'on peut se poser, à partir des cas de figures présentés au paragraphe précédent dans l'optique d'une description générale de parce que, concerne le rôle de ce connecteur au niveau de la cohérence et de l'interprétation des discours. Pour y voir un peu plus clair, reprenons rapidement les trois emplois de parce que distingués plus haut.

(a) Dans son emploi de justification énonciative, parce que semble avoir un double rôle: au niveau de la cohérence, il articule une première activité dialogique (un échange) à une activité monologique (une intervention), et cela dans le cadre d'une stratégie de discours unique; au niveau interprétatif, parce que motive, rend plus claire, une activité antérieure en en donnant une raison suffisante. Ceci dit, la lecture que je viens de faire consiste à motiver l'interprétation de l'enchaînement par la prise en compte d'une relation discursive au plan de la cohérence. Rien ne m'empêche, en effet de donner une autre description, non plus basée sur la dimension discursive de l'enchaînement, mais sur sa dimension interprétative. Dans ce cas, on dira que parce que renforce la pertinence d'un constituant conversationnel antérieur, dont le degré de pertinence est jugé faible au moment de son énonciation. On pourrait objecter à cette lecture l'évidence suivante: en quoi l'énonciation de est-ce qu'il est parti peut-elle être dite faiblement pertinente? Comme nous l'avons vu précédemment, cette énonciation a une orientation multi-directionnelle. Si la réponse confirme l'orientation argumentative, alors la pertinence de la question sera liée au fait de l'envisager comme une activité préparatoire. Par contre, si, comme c'est le cas, la réponse est anti-orientée à la demande, la question de la pertinence d'une telle énonciation peut se poser, et donc nécessiter un renforcement en termes de la justification énonciative.

(b) Dans le cas de l'emploi de relance monologique (PQ2), la problématique de la cohérence et de l'interprétation se complique singulièrement. Ce qui semble fondamental pour A dans le deuxième exemple de parce que n'est pas tellement le fait de produire un discours cohérent, ni même de faciliter la compréhension, mais bien plus de pouvoir informer son

interlocutrice d'un fait (le petit avait mal au ventre et ça a l'air d'avoir passé), d'autant plus que ce fait constitue la raison principale de son appel téléphonique. L'enchaînement à l'aide de parce que a donc pour fonction majeure de pouvoir introduire un thème discursif, jugé fortement pertinent par le locuteur. Mais la connexion à l'aide de parce que est-elle pour autant purement formelle? Certainement pas, car elle permet de faciliter le déplacement thématique. Celui-ci fonctionne en effet en deux temps: d'une part par clôture à l'aide de non mais et d'autre part par relance à l'aide de parce que. Le premier temps (enchaînement à l'aide de non mais) signale l'existence d'une activité duale (un échange), mais également son faible degré de pertinence. En effet, une fois données les raisons au fait de poser la question, il n'était pas nécessaire de renforcer la réponse négative (cf. ligne 12 bon Madame euh je regrette mais il), ce que sanctionne le non mais. On peut à ce titre comparer l'enchaînement avec non mais et celui sans non mais: le deuxième fait l'économie de l'évaluation négative de pertinence de la réponse de C en ligne 12; mais dans tous les cas de figure, ce qui est impossible c'est un enchaînement direct, sans parce que, et la raison en est l'impossibilité d'inférer immédiatement la pertinence de l'information nouvelle apportée. Le rôle principal de parce que en (3) est donc de faciliter le traitement de l'information, à savoir la catégoriser immédiatement comme constituant la raison principale de l'appel téléphonique. La paraphrase la plus satisfaisante serait donc quelque chose comme (11):

(11) je vous téléphone en fait parce que je voulais vous dire
que le petit n'a plus l'air d'avoir mal au ventre

Notons que cette interprétation est compatible avec l'enchaînement argumentatif en mais enfin, qui se fait sur l'orientation opposée (+grave VS -grave).

(c) Dans le cas de l'emploi de relance dialogique, la question de la cohérence prend un tout autre tour. En effet, l'intervention de C initiée par PQ3 ne satisfait pas du tout les contraintes d'enchaînement inter-interventions, i.e. les obligations discursives imposées par une intervention initiative

sur une intervention réactive (contraintes thématique, de contenu propositionnel, illocutoire, d'orientation argumentative; cf. pour ces notions Moeschler 1985, chap.3, Roulet & al. 1985, chap.3). Si un lien de cohérence discursive est posé par PQ3, c'est bien ici avec l'intervention réactive de C (ligne 12). La cohérence serait donc interne au discours de C. Mais d'un point de vue interprétatif, cette description n'est pas complètement satisfaisante, car les implications associées à l'emploi de PQ3 concernent également le fait de ne pas répondre à la question. Ainsi, par exemple, (12) représente des implications tout à fait possibles de parce que s'il repasse par là je lui dirai:

- (12) a. vous n'avez peut-être pas téléphoné pour rien
b. le médecin jugera de ce qu'il convient de faire

La question que l'on peut néanmoins se poser concerne la fonction spécifique de parce que. On constate tout d'abord que la structure parce que si P, Q est une forme générale des relances dialogiques: voici un autre exemple, tiré d'une conversation en agence de voyage:

- (13) E: alors c'est finalement...c'est possible parce que cent nonante-huit à deux cent treize ça fait quinze francs - c'est pas grand chose
C: parce que si vous vous pensez que j'aurais intérêt à prendre plutôt aller simple et puis à prendre l'retour là-bas ou bien

En second lieu, aucun autre connecteur ne peut lui être substitué sans modifier les implications: insérer mais à la place de PQ3 implique fortement le caractère inapproprié de l'intervention précédente; la présence de bon aura des effets plus coopératifs, etc. Ce qui semble en fait caractéristique de cet emploi de PQ3, outre le fait d'indiquer une connexion avec une intervention interrompue, c'est de justifier non pas simplement la prise de parole, ou même le fait d'introduire tel ou tel thème discursif comme en PQ2, mais plutôt de reprendre la parole: la paraphrase (4') peut donc être modifiée de la façon suivante:

(14) je reprends la parole et poursuis mon intervention interrompue, parce que je voulais vous dire que s'il repasse par là, je vous promets que je lui dirai

La justification concerne donc l'annonce d'une relation entre deux informations, qui motivent l'activité conversationnelle effectuée par PQ3. De ce fait, PQ3 renforce, en permettant l'introduction de ces informations, la pertinence de l'activité conversationnelle.

4. Conclusion

La question posée au paragraphe précédent (parce que est-il une marque de cohérence ou de pertinence?) reçoit une réponse nuancée. En tant que connecteur, il contribue bien entendu à la cohérence. Celle-ci est envisagée non plus en termes de règles d'enchaînement, ou de principes discursifs, mais en termes interprétatifs. Les remarques précédentes nous invitent en effet à considérer les emplois de parce que comme contribuant au renforcement de la pertinence des activités antérieures, que celles-ci soient d'ordre discursif (poser une question), non discursif (téléphoner) ou encore conversationnel (reprendre la parole). Ce renforcement se fait donc via une activité de justification, fonction commune à tous les emplois de parce que examinés ici.

La question posée à la fin du paragraphe 2 (peut-on donner une description générale de ces différents emplois?) reçoit donc une réponse positive. Que ce soit dans son emploi de justification énonciative, de relance monologique ou de relance dialogique, parce que justifie une activité linguistique, conversationnelle, ou pratique en renforçant la pertinence.

Quelles conclusions tirer de ce parcours descriptif et interprétatif? Tout d'abord, il apparaît que la fonction du connecteur parce que se situe davantage au niveau de l'interprétation (cf. l'usage de la notion de pertinence) qu'au niveau de la cohérence. En second lieu, si parce que donne des instructions sur la pertinence des activités sur lesquelles il enchaîne, cela signifie que cette notion est fondamentale

pour la description des processus de compréhension en discours. Une approche en termes de pertinence des faits linguistiques de nature pragmatique semble donc tout à fait légitime, et cela dans la ligne de recherche proposée par D. Sperber et D. Wilson (cf. Sperber & Wilson 1986). Enfin, l'importance de l'aspect informatif ou thématique dans la compréhension des enchaînements en parce que semble indiquer qu'il est possible d'intégrer dans des approches ascriptivistes (cf. les notions de fonction illocutoire, d'activité de parole, d'activité conversationnelle) des concepts issus de théories descriptivistes (pertinence, information, implication, etc.). La raison justifiant ce rapprochement me semble résider dans l'aspect fortement heuristique des deux approches utilisées dans cette description (pragmatique conversationnelle et pragmatique de la pertinence).

BIBLIOGRAPHIE

Ducrot, O. & al. (1980): Les mots du discours, Paris, Minuit

Groupe λ -1 (1975): "Car, parce que, puisque", REVUE ROMANE 10, 248-280.

Moeschler, J. (1985): Argumentation et conversation. Eléments pour un analyse pragmatique du discours, Paris, Hatier.

Moeschler, J. (1986a): "Connecteurs pragmatiques, lois de discours et stratégies interprétatives: parce que et la justification énonciative", CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 7, 149-167.

Moeschler, J. (1986b): "Pragmatique conversationnelle: aspects théoriques, descriptifs et didactiques", ETUDES DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE 63, 40-49.

Moeschler, J. (1987): "Pertinence conversationnelle et pertinence contextuelle ou comment l'analogie et la différence permettent de poursuivre la conversation", GROUPE DE TRAVAIL SUR L'ANALOGIE, Recueil de textes no 9, 14-30.

Moeschler, J. (à paraître): "Stratégie argumentative et structure de la conversation: parce que et la reprise dialogique", in Actes du Colloque de Royaumont "Argumentation et logique naturelle".

Roulet, E. & al. (1985): L'articulation du discours en français contemporain, Berne, Peter Lang.

Sperber, D. & Wilson, D. (1986): Relevance: Communication and Cognition, Oxford, Basil Blackwell.